

L'école maternelle doit mettre la maîtrise du langage en tête de ses priorités

Une école d'où nul ne sortira qui ne sache comprendre avec vigilance et se faire comprendre avec précision.

***Le constat :** Une recherche récente, menée par Bruno GERMAIN et Guy DESNIERE sur 1000 enfants entrant au cours préparatoire (CAHIER DU CI-FODEM 2015), a montré que l'écart entre ceux qui étaient les mieux « pourvus » en mots et ceux qui étaient les plus « pauvres » en vocabulaire était **de un à huit**. En effet, alors qu'à l'âge de six ans, les élèves devraient disposer dans leur tête d'un répertoire composé de **1800 à 2000 mots oraux** qu'ils ont progressivement mémorisés **depuis qu'ils sont venus au monde, 20% n'en maîtrisent guère plus de 300**. Ils n'auront donc pas la capacité de dire le monde ni d'exprimer leur pensée ; et... **ils auront fort peu de chances d'apprendre à lire et à écrire**. Une école maternelle digne de ce nom doit donc assurer, en toute priorité, à tous les élèves une maîtrise explicite du langage. Si elle renonçait à cette mission, elle viderait de leur sens les mots de justice et d'égalité scolaires. Car, quelle que soit la méthode de lecture qui lui sera ensuite proposée, un enfant qui ne possède pas suffisamment de mots et qui ne sait pas les organiser aura beaucoup de mal à apprendre à lire et plus encore à écrire. Il traînera son retard tout au long du primaire **et le collègue l'achèvera**.*

Au lieu de se perdre dans des discours sur la bienveillance des enseignants et l'épanouissement des « petits de maternelle », il faut donc de toute urgence construire une école qui permette à tous les élèves (car ce sont bien des « élèves ») de maîtriser la langue orale dans laquelle ils auront à apprendre à lire. Ce défi exige une **démarche pédagogique explicite** permettant de découvrir la construction et le fonctionnement des mots, des phrases et des textes, c'est-à-dire une pédagogie programmée s'opposant radicalement à « une pédagogie de l'occasion », qui invite trop souvent aujourd'hui un élève à cheminer au gré des rencontres.

La démarche de l'école maternelle devra donc respecter une rigoureuse progression, des objectifs clairs, des protocoles précis. Cette démarche s'articulera sur des séances régulières d'ateliers tout au long de l'année. Tous auront pour finalité commune la conscience des enjeux et du fonctionnement du langage oral : « comment cela marche ? » et « à quoi cela sert-il ? ».

Nos propositions : Cinq axes majeurs devront refonder le développement et la maîtrise du langage à l'école maternelle, en lui donnant efficacité et cohérence :

- Le premier est celui de **la compréhension explicite d'un texte lu par l'enseignant**. Des ateliers de compréhension de textes organisés régulièrement leur permettront, avant même qu'ils apprennent à lire, de trouver l'équilibre entre la singularité des interprétations individuelles et le respect des directives du texte. Les élèves prendront ainsi conscience des droits et des devoirs que la compréhension impose. Dans ces ateliers, le mode d'accompagnement et d'animation sera fondamentalement différent de celui qui est traditionnellement utilisé. L'enseignant commencera par « recueillir » les représentations que chacun des élèves se fait du texte proposé. Il les accueillera

avec patience et bienveillance et en gardera les traces précieuses dans leur diversité. Viendra alors le temps de l'arbitrage et du tri ; le temps où le texte et l'auteur exigeront que soit *distinguée l'interprétation acceptable de la trahison*. La compréhension des textes ne vient pas « naturellement » aux élèves, elle se vit et se découvre explicitement dès la maternelle.

- Pour comprendre un texte, les élèves doivent avoir développé un vocabulaire varié et précis ; la deuxième nécessité est donc **d'enrichir le vocabulaire de tous les élèves**. Pour les accompagner dans leur quête heureuse de mots nouveaux, il faut les aider à les *ranger d'après leur forme et d'après leur sens* sur les étagères de leurs dictionnaires mentaux. Il faut en effet éviter que, dans leur mémoire, viennent s'entasser en désordre des mots dont ils ne sauront ni identifier la famille, ni définir la lignée, et encore moins percevoir les affinités sémantiques. Ils ne sauront sélectionner les mots justes que dans la mesure où ils pourront s'appuyer sur des indicateurs qui les y conduiront. Cela signifie que l'on doit aider les élèves à savoir tisser des liens entre les mots de leur vocabulaire : liens syntaxiques, liens morphologiques, liens sémantiques. *Les ateliers de vocabulaire* organisés tout aussi régulièrement que ceux de compréhension de textes proposeront donc une juste catégorisation des mots les plus fréquents aux plus rares ; des plus simples aux plus complexes .

- Mais comprendre les mots du texte ne suffit pas : le troisième engagement pédagogique de l'école maternelle est de **faire découvrir aux élèves comment les mots s'organisent dans les phrases**. Les ateliers de manipulation syntaxique activeront la capacité de comprendre le rôle de chaque mot dans la phrase et d'en maîtriser ainsi la mise en scène. Toutes ces manipulations (commutation, permutation et extension) viseront à faire constater que lorsque l'organisation de la phrase change, le monde qu'elle évoque change et... vice et versa. Les deux questions « Qu'y a-t-il de changé dans la phrase ? », « Qu'y a-t-il de changé dans l'image qui lui correspond ? » sont les clés de découverte de la pertinence syntaxique. La couleur d'un chien change et l'adjectif apparaît ; le chien se met à courir et c'est le verbe qui le signale...

- Comprendre, mais aussi se faire comprendre ! Le quatrième objectif visera à faire vivre **les droits et devoirs de la communication orale** : droit de proposer sa pensée à l'intelligence d'un autre et devoir de lui fournir les moyens de s'en saisir au plus juste. Dans un atelier de communication orale, on propose donc un défi : par la seule force de la parole, un élève doit expliquer à des camarades comment, par exemple, réaliser une tâche. En examinant chacune des réalisations, on vérifie la précision des directives fournies et aussi leur juste compréhension par le groupe. Les élèves comprendront ainsi que tout acte de communication doit être « vérifié » afin que sa réussite comme ses insuffisances soient mises au jour et que les responsabilités respectives soient identifiées et reconnues.

- Enfin, pour maîtriser la parole, comprendre l'intérêt de bien prononcer et de bien écouter, l'école maternelle devra développer, chez tous les élèves, **une juste conscience phonologique** en montrant que le choix des sons et leur combinaison distinguent les mots entre eux et écartent tout risque de confusion. Chaque modification phonique apportée à un mot entraîne un changement de l'image à laquelle il réfère. Là aussi, une juste progression sera indispensable : identifier la même syllabe dans des mots différents et apprendre à la situer dans un mot : en attaque d'abord puis en rime. Identifier les phonèmes en démontrant comment un seul son a le pouvoir de distinguer deux mots par ailleurs semblables :POULE/ BOULE ; RÂTEAU/ RADEAU . Distinguer enfin les modes de combinaisons (notamment des consonnes) : TRA n'est pas TAR et ARB n'est pas BAR ni BRA. Progressivement, les élèves percevront les liens entre l'oral et l'écrit, relations qu'il conviendra d'expliciter sans pour autant anticiper sur l'apprentissage systématique du code qui relie les graphèmes aux phonèmes.

- **Les cinq domaines du langage** peuvent se travailler indépendamment dans des activités organisées en ateliers spécifiques.

- Parallèlement, nous invitons les enseignants à mener des **séquences d'apprentissages** élaborées en continuité du mot, à la phrase, puis au texte, au sein d'un champ sémantique familier de la maternelle ; cette « construction » progressive permet aux élèves de comprendre comment fonctionne la langue et dans quelle organisation.

- **Ces deux axes de travail** peuvent être poursuivis en alternance ; ils sont complémentaires dans les propositions faites sur le site, de la PS à la GS.

Conclusion : Une école maternelle de qualité constitue donc la seule réponse à un problème auquel un nombre très important d'élèves se trouvent confrontés aujourd'hui. Beaucoup trop d'entre eux arrivent en effet à l'école primaire avec un langage oral très éloigné de la langue qu'ils vont affronter en apprenant à lire et à écrire. Le langage dont disposent ces élèves à la veille d'entrer au cours préparatoire est parfois incompatible avec une entrée sans rupture dans le monde de l'écrit. La priorité de la maternelle est donc de donner à tous les enfants qui lui sont confiés une conscience et une habileté langagière qui leur permettront d'exercer librement leur droit de parole et d'entrer au CP avec des chances raisonnables d'apprendre à lire.

Cela ne se fera pas si l'on ne place pas **l'exigence et la rigueur à égalité avec le plaisir et l'épanouissement** dans une école maternelle refondée. Il faudra la bâtir comme une école de plein exercice, avec ses objectifs, ses programmes précis, ses outils d'évaluation et de différenciation, un encadrement dédié et surtout la formation spécifique et approfondie de ses professeurs. L'école maternelle doit donc être une école à part entière, et non pas une école « entièrement à part ».